

ENTRETIEN DE LA SOURCE DU BOIS BRANDIN

samedi 5 avril 2025

Comme chaque année au printemps, La Sylve lance un appel aux volontaires pour aller nettoyer la source du Bois Brandin, la désenvaser et faire ainsi réapparaître les pierres qui l'encadrent, puis le long du trajet de l'eau, enlever feuilles mortes et branchages entravant le ruissellement jusqu'à l'avaloir qui canalise le mince filet d'eau et le conduit aux égouts.

É

quipée de bottes et de vêtements tout terrain, armée de râteaux, de pelles, de seaux, de scie, de cisailles, de sécateurs, d'énergie et de bonne volonté, la petite équipe qui se renforce au

cours de la matinée, descend le cours de ce qui n'est même pas un ru et déblaie le passage du mieux qu'elle peut. À un endroit, un barrage formé avec des branches et des sections de troncs d'arbre est consciencieusement démolì. Ah ! Malheur ! C'était le barrage de Ga-

briel ! Michèle, arrivée un peu plus tard, n'a pas pu arrêter à temps l'ardeur des bénévoles déjà à l'œuvre depuis une bonne demi-heure. Bon, tant pis, le mal est fait quand elle arrive, mais du moins serait-il correct de prévenir Gabriel de notre bévée.

Gabriel Bedoy est le créateur de "la ferme du quartier" que nous avons visitée il y a quelques années ; très soucieux d'écologie et d'adaptation au changement climatique, il était venu nous faire une conférence sur son expérimentation d'écoaponie (cf. Petites chroniques n° 29 - décembre 2021). Pour alimenter ses bassins, il a demandé l'autorisation de prélever, en tant



« Nous avons rectifié, endigué, enserré au maximum le cours d'eau dans un chenal contrôlé pour pouvoir cultiver et artificialiser les fonds de vallée jusqu'au plus près du lit. Ce faisant, nous avons façonné des cours d'eau structurellement affamés de biomasse et de structures pour se complexifier, prompts aux crues, incapables de réhydrater la terre, de recharger les nappes phréatiques. Par incision, les lits se sont enfoncés loin sous les berges, les nappes d'accompagnement sont devenues incapables d'hydrater les sols riverains et les cultures qu'on essaie de faire pousser, exigeant des pompes d'irrigation énergivores dans des nappes phréatiques souvent non renouvelables – pour compenser une déconnexion entre la terre et l'eau induite par notre action. »

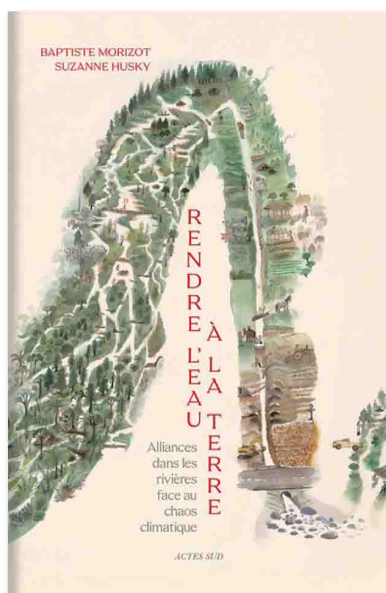
Baptiste Morizot

que de besoin, l'eau de la source toute proche. C'est à cet effet qu'il a construit le barrage que nous venons de détruire.

Il habite un peu plus bas dans l'avenue du Bois Brandin. Nous nous présentons en petite délégation pour le prévenir et nous excuser. Il nous reçoit très aimablement – ce n'est pas grave, dit-il avec le sourire, il reconstruira le barrage à l'occasion – mais profite de notre visite pour nous instruire, sans aucune animosité, de l'intérêt qu'il y a à retenir l'eau plutôt qu'à lui faciliter sa fuite vers l'aval.

Pendant longtemps les hommes ont maudit et chassé les castors qui créaient des barrages, de sorte que l'eau débordait de partout et que

les rivières se ramifiaient en de multiples bras ! Mais aujourd'hui, les jeunes générations prennent le contre-pied de ce qu'ont fait leurs parents et leurs grands-parents, non par esprit de contradiction systématique, mais parce que depuis la révolution industrielle de la deuxième moitié du XIXe siècle, la civilisation occidentale a perdu le contact avec la nature, a oublié les savoirs ancestraux et n'a cessé de saccager la planète. Alors, tout comme nous sommes encouragés maintenant à replanter les haies qui ont consciencieusement été arrachées au siècle précédent dans le cadre du remembrement, il est nécessaire aujourd'hui de "rendre l'eau à la terre" (*) pour se préserver tout à la fois des incendies et des inondations. Il faut créer des méandres et des barrages, élargir et ramifier le lit des rivières, retenir l'eau, afin qu'elle imprègne profondément les sols, ce qui favorise le développement de la vie et en même temps alimente les nappes phréatiques. Il est donc urgent de changer de modèle, il nous faut arrêter de rectifier et de canaliser ; au contraire il est bénéfique de ralentir l'eau, de la laisser serpenter, de favoriser son étalement et son infiltration ; il nous faut accepter le désordre ap-



parent et le foisonnement de la vie. Cette nouvelle approche demande que nous fassions évoluer nos rapports culturels et techniques avec l'eau, c'est une vraie révolution dans nos manières de penser et de sentir.

Des dix minutes de discussion que nous passons avec Gabriel, nous repartons ébranlés : et si, croyant bien faire, nous avons tout faux ? Dans un premier temps nous nous proposons d'aider Gabriel à reconstruire son barrage et pour l'année prochaine nous prenons de bonnes

résolutions : certes nous nettoierons la source elle-même, mais nous ferons en sorte que l'eau se perde dans le sol et contribue à son hydratation, au lieu de l'aider à rejoindre au plus court les canalisations, de façon directe et rectiligne, car c'est là qu'elle est perdue, prisonnière, allant augmenter le volume des eaux usées qui seront traitées à la station d'épuration, en toute irrationalité écologique et économique. L'avaloir ne devrait plus servir qu'à recueillir les eaux surabondantes en cas de très fortes pluies avec risque d'inondation dans la partie inférieure où se trouvent des habitations. En outre, pour perturber le moins possible l'écosystème (il y a dans le cours d'eau des pe-

tités bêtes dont on ne soupçonne pas l'existence, notamment les gammarus qui se nourrissent de feuilles mortes) il serait préférable d'intervenir à l'automne plutôt qu'au printemps.

En période normale, les zones humides constituent des éponges et recèlent des trésors de biodiversité. Contribuons à les recréer et les entretenir. À notre petite échelle, remplaçons les castors disparus !

par Jacqueline CHEVALLIER



* *Rendre l'eau à la terre* – *Alliances dans les rivières face au chaos climatique* de Baptiste MORIZOT – aquarelles de Suzanne HUSKY – éditions Actes Sud